BOULOGNE ET CALAIS : LES HÉRITIÈRES.

Aux XVIIème et XVIIIème siècles, Calais était un port pratiquant la contrebande en temps de paix et la course en temps de guerre : cette activité fut florissante pendant la guerre de Succession d'Espagne de1701 à 1714 avec les corsaires Villay et Poulain. Mais l'histoire a surtout retenu les faits d'armes de Tom Souville (1777-1839). Fils d'un médecin, il choisit la mer et l'aventure. Il fut mousse à onze ans, timonier à quinze dans la marine révolutionnaire, puis corsaire sur L'Actif, petit cotre de 8 canons seulement. Ce jeune loup de mer s'empara d'un navire anglais dans l'estuaire de la Tamise, le ramena à Calais en échappant à ses poursuivants anglais. En 1807, un décret impérial mettant hors-la-loi les navires neutres soumis aux lois anglaises lui offrit la possibilité de multiplier les prises de guerre ; il reçut la Légion d'honneur en 1811. Les années passant et la paix revenue, "Cap'tain Tom" - comme le surnommaient les Anglais - finit sereinement sa carrière comme commandant d'un navire affecté au transport du courrier entre… Calais et Douvres ! Autant dire qu'il était en terrain connu. Mais il serait injuste d'oublier ses multiples engagements sur la terre ferme, conseiller municipal, administrateur de l'Hospice, franc-maçon, créateur du premier bateau de sauvetage calaisien gréé en voile latine en 1819, fondateur des Bains de mer… Un corsaire à multiples facettes.

À l'exception de François Panetié (1626-1696), corsaire sous Louis XIV, la course à Boulogne connut son apogée pendant la Révolution et l'Empire. En janvier 1793, le conventionnel Brissot avait autorisé les citoyens à armer en course, afin de ruiner l'Angleterre, "ravager son commerce, bouleverser ses colonies".

Napoléon, on l'a vu, fit de Boulogne le centre névralgique de son dispositif contre l'Angleterre. Pendant cette période, s'illustrèrent les Bucaille, Duchenne, Broquant, Pollet, Fournier et autres frères Huret. Tous furent des personnages hauts en couleurs, mais que dire de Jacques Broquart (1771-1861), qui s'entretint longuement de la météo locale avec l'Empereur lors des préparatifs du camp de Boulogne ? Prisonnier en Angleterre entre 1804 et 1811 (il tenta à 19 reprises de s'évader), franc-maçon, il fréquenta assidument les loges qui se réunissaient à bord des "pontons", vieux navires-prisons démâtés mouillés dans des estuaires anglais dont celui de Chatham! Néanmoins, le plus célèbre des corsaires boulonnais demeure Jacques-Oudart Fourmentin (1764-1841) : mousse, matelot dans la Royale, il participa au siège de Gibraltar de1779 à1783 puis devint patron-pêcheur et… corsaire, à bord d'une simple péniche. Capturé par les Anglais, il s'évada et reprit du service. Sa capacité d'observation lui permettait, paraît-il, de reconnaitre l'origine britannique, donc ennemie, de cargaisons de navires arraisonnés sous pavillon hollandais. Il commanda plusieurs navires : *Le Furet*, *Le Rusé* (jusqu'en 1798, son frère Denis et lui multiplièrent les prises de navires anglais) et plus tard, *L'Adolphe et L'Etoile*. En 1801, il connut le bombardement du port et de la Flottille par l'amiral Nelson. Pour ses actes de bravoure, Napoléon le décora en 1804 de la toute nouvelle Légion d'honneur créée en 1802. Il devint chevalier héréditaire d'Empire en 1809. Au fait, d'où vient ce titre de baron Bucaille ? Sans erreur possible, Fourmentin était un audacieux, un guerrier, sans oublier qu'en patois boulonnais, "frapper fort" se dit "bucquer".

Alors ? Pas de jambes de bois, de perroquets, de trésors enfouis sous le sable à proximité des cocotiers… Avec les corsaires de la Côte d'Opale, les clichés sont bien loin. Restent les faits historiques montrant l'âpreté des batailles navales, l'incertitude de l'existence quotidienne de ces hommes, aventuriers au service de leur pays. Aujourd'hui la piraterie perdure sur certaines mers mais fait nouveau, dans leurs fauteuils, des pirates naviguent dans le cyberespace, capturent codes bancaires, informations militaires sensibles et autres renseignements qu'ils pourront toujours monnayer. Autres temps, autres pirates… mais de corsaires plus !

Tom Souville.
Collections du Musée de Calais.

Le baron Bucaille.
Collection Château-Musée de Boulogne-sur-Mer
© Service photographique de la Ville de Boulogne-sur-Mer